

4 avril 32

Cher Monsieur et chère Madame,

Me permettez-vous de vous envoyer, avec cette "invitation" imprimée, un pauvre message de quelques lignes? Je suis tellement confus de mon silence absolu! Et je voudrais pourtant vous demander d'accepter cette feuille de papier (je ne sais ce que vaut la théologie qui y est exprimée ou sous-entendue!) comme un signe de fidélité. -

Oui, dans le silence, je suis fidèle dans la très grande reconnaissance que je vous garde pour ce que vous m'avez, dans la salle de cours et dans le cercle de famille, donné d'infiniment précieux. - Je suis fidèle aussi, autant que je le puis, à penser encore à l'œuvre que vous continuez à bâtir, pour nous tous, pasteurs et chrétiens, - et pour le service de notre Maître. -

Je suis fidèle aussi à faire pour vous,
pour votre travail, et pour chacun des
vôtres. Des vœux tout à fait vrais. -
Excusez-moi de parler de moi ainsi,
mais je porte sur le cœur lourd de
reconnaissance encore inexprimée : Il
fallait qu'une fois je vous le dise
humblement.

Je serais heureux si je pouvais un jour
vous écrire d'une manière moins informelle -
heureux infiniment si il m'était donné
de vous rencontrer et de me remettre à
votre école ... et dans la belle lumière de
votre cercle de famille. - Pour aujourd'hui,
acceptez ceci, d'un jeune pasteur de
campagne qui débute, avec tremblement et
avec joie.

J'ai beaucoup de honte en pensant à
Markus. J'ai perdu le courage d'écrire,
le jour où il m'a demandé d'écrire
en allemand ! Pourtant ses lettres m'avaient

fait bien plaisir et fort intéressé. -
 Veuillez lui demander humblement pardon
 pour moi, et le remercier encore de
 l'échange qu'il avait si gentiment
 commencé. - A chacun des
 membres de votre famille et à Mademoiselle
 Kirchbaum je vous serais reconnaissant
 de faire mes messages (s'ils peuvent
 encore se souvenir de moi).
 J'espère vivement que pour chacun
 les nouvelles sont bonnes. -

De la situation de l'Allemagne et du
 monde, je ne dis rien; mais pour
 garder le courage de lutter par
 l'esprit, et de croire à la victoire de
 l'esprit, nous avons besoin de nous
 sentir nombreux à lutter, et serrés les
 uns contre les autres, de tous les côtés de
 nos pauvres frontières. Je vous remercie
 de ce que, vous ayant connus, je puis
 penser à vous.

Croyez à ma très grande reconnaissance
 et à mes sentiments très respectueux,

J. J. Bovet

(de Genève. Wintersemester 1930-31)